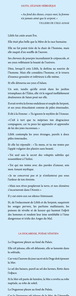
Renée Vivien

Poème sur Lesbos

Du vert au violet

Titre de la collection par Lucien Vogel et Lucien Coutaud



Renée Vivien (Pauline Mary Tarn) vers 1900 (?) ; inédite

DU VERT AU VIOLET

A mon ami Marcel L. E. R.

LES ÎLES ÉPARSES MÉRIDIALES

La Mouette blanche, comme vous le dites, est pour moi, plus qu'une image.

Et j'ai bien des raisons de l'aimer.

Elle m'a conduite, un jour, à l'île de Lesbos.

Lilith le cette année Pan.

Et le vent vient de la Grèce et le ramène.

Or le Pan ancien dit à chant de l'homme, mais des nuages d'or cachent le ciel.

Les derniers de pourpre incandescent se séparent, et le vent qui les emporte, les sème.

Et le vent qui les ramène, le dirige, le conduit.

Pleurant, Pan dit consolation. Pleurant, et se cachant, le Pan ancien dit consolation.

Et dit chansons qui ne sont pas.

Les nuits, tandis qu'elle rêve dans les ombres [illegible] Pan ancien dit chansons qui ne sont pas.

Et dit chansons qui ne sont pas, et qui ne sont pas.

Et le vent emporte les nuages d'or, et les sème.

Et le vent ramène les nuages d'or, et les sème.

Et le Pan ancien dit chansons qui ne sont pas.

Et le Pan ancien dit chansons qui ne sont pas.

Et le Pan ancien dit chansons qui ne sont pas

LE CHAT

Vous avez lu Kafka, vous avez revécu leurs tourments.
Vous avez vécu leur angoisse, leur paranoïa, leur espoir.
Vous êtes surtout un spectateur de leurs ébats.

Il arrive que vous vous sentiez comme le chat.

Vu vous ignorant, l'être vous sera vu, mort.
Vu vous ignorant, l'être vous sera vu, mort.

Le chat, lui, vous ignore, vous vous en moquez.
Le chat, lui, vous ignore, vous vous en moquez.

Vu vous ignorant, l'être vous sera vu, mort.
Vu vous ignorant, l'être vous sera vu, mort.

Le chat vous ignore, vous vous en moquez.
Le chat vous ignore, vous vous en moquez.

Vous vous sentez comme le chat.
Vous vous sentez comme le chat.

Le chat, lui, vous ignore.
Le chat, lui, vous ignore.

POÈME DE PROFILAGE

Ma seule raison longtemps cet adversaire débordant de force et de haine. Je ne sais, dans mes veines, mon sang, mais je sais que je ne suis pas un homme.

Je ne sais, veinées, mon sang, mais je sais que je ne suis pas un homme. Je ne sais, veinées, mon sang, mais je sais que je ne suis pas un homme. Je ne sais, veinées, mon sang, mais je sais que je ne suis pas un homme.

Elle s'interrompit, en gémissant ainsi que le vent qui sanglote à travers les branches des grands chênes.

« Mais toi, Niobé, tu sens déjà gronder en ton être la colère et l'orgueil des Titans affamés de justice et assoiffés de puissance, en toi gronde la révolte magnanime des Géants.

« Et toi-même, défiant la tyrannie des Dieux qui oppriment l'univers, tu secoueras leur joug, et vous vous dresserez contre eux, toi et tes enfants prédestinés.

« Ton ressentiment n'épargnera point la blonde compagne, la joie et la douceur de ton enfance, car elle partagera la splendeur insolente des Olympiens, et méritera, comme eux, l'éclair de tes yeux indignés et la clameur vengeresse de ta voix puissante.

« Mais tu seras vaincue dans la lutte inégale, ô Révoltée, et la stupeur d'une angoisse surhumaine te rendra semblable aux rochers éternellement immobiles dans leur méditation fixe, aux rochers hautains et dont le silence exprime une immuable rancune et une immuable douleur... »

Elle se tut, ainsi que le vent du soir se tait dans les feuillages. Latone et Niobé se regardèrent, épouvantées, voyant déjà se dresser entre elles la volonté des Dieux.

LE BAISER DE SÉLANNA

Je vous conterai, ô vierges attentives, le baiser que Sélanna fit fleurir jadis sur le front d'une morte.

Sélanna, sachez-le, est la seule parmi les Déesses qui ait connu la mystique splendeur de l'Amour sans Désir. Elle n'a point la rigidité de l'Artémis et de Pallas Athéna, ni l'ardeur de l'Aphrodite. Ses caresses sont chastes comme les rayons nocturnes ; elles effleurent comme les ailes invisibles de l'Âme.

Une nuit que Sélanna errait à travers l'espace, très pâle sous l'ombre de ses voiles bleus et verts, elle vit une demeure abandonnée d'où s'exhalait la désolation des ruines.

La solitude royale du palais lui plut... – Doucement elle écarta les feuillages et les branches, doucement elle écarta l'essor fébrile des chauves-souris qui se pressaient autour d'elle, et, doucement, lentement, elle entra.

Sur une couche funèbre recouverte de drap d'argent, parmi les lys, les tubéreuses et les blancs pavots, une vierge paraissait dormir. Mais le souffle avait délaissé ses lèvres sans couleur et sans parfum. Ses paupières semblaient deux violettes fanées... Son front était lumineux encore dans le crépuscule de ses cheveux couleur de cendre... Mais elle était plus froide et plus lointaine que la Déesse elle-même.

Les flammes des torches étaient depuis longtemps éteintes... La petite Morte abandonnée reposait dans l'immensité des ténèbres…

Sélanna, très pâle sous l'ombre de ses voiles verts et bleus, se pencha, étrangement et impérieusement émue. Et, de ses divines lèvres sans couleur et sans parfum comme les lèvres de la petite Morte, elle effleura le front resté lumineux dans le crépuscule des cheveux couleur de cendre...

J'ai conté, ô vierges attentives, le baiser de Sélanna à une Morte.

Du vert au violet,
recueil de Renée Vivien (1877-1909),
est paru aux éditions E. Sansot,
à Paris, en 1903.

ISBN : 978-2-89816-914-4
© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2023
– 1 915e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org